

Rencontre avec le musicien Syrano, libre dans ses pratiques plus que par ses licences

Lors de ma conférence [« Mes romans ont choisi d'être libres »](#) au Capitole du Libre de 2013, Jérémie Zimmermann a posé la première question, sous forme de provocation. En gros, il évoque le fait que la culture et l'art sont – fondamentalement – libres depuis toujours, quelles que soient les lois ou les licences.

Tout en croyant qu'il faut sortir de l'omnicopyright (qui a prouvé son inefficacité à nourrir les artistes ou à financer la création à proprement parler), je suis on ne peut plus d'accord avec Jérémie. La plupart des artistes que je connais et aime (comédiens, chanteuses, auteurs, compositrices, etc...) sont *libristes* sans le savoir.

Hier, j'ai assisté à une expérience d'art libre. De l'art libre sous monopole du copyright, créé sur un Mac, diffusé sur une appli web non open-source (Howl)... ça fait bizarre, hein ? Et pourtant.

Pendant plus de six heures, le chanteur-rappeur [Syrano](#) a créé une chanson devant et avec le public qui le suit (sur Facebook). Six heures à expliquer, demander, échanger, chercher, et partager son processus créatif sans la moindre restriction.

On a utilisé un Framapad pour suivre l'évolution des paroles, Wikipédia pour trouver des infos sur les bourreaux au moyen-âge, des banques de sons libres, etc. Et nous avons vu un couplet et un refrain se créer sous nos yeux ébahis et dans nos oreilles ébaubies. La première moitié du travail a été

accomplie, et elle s'écoute [ici](#) :

-> L'[extrait](#) au format ogg

Pour les curieux et les intéressées, la deuxième partie de la chanson s'écrira en direct le vendredi 24 janvier, sur [howl](#). Mais en attendant, Syrano a accepté de répondre à mes questions...

Interview de Syrano

Hier, j'ai assisté à tes 6h30 de création en direct. La première question est évidente : comment va ta gorge ?



J'avoue que ça grattait sur la fin. J'anime souvent des ateliers d'écriture dans des écoles et je me fais la remarque : être prof et parler toute la journée doit être un supplice. En tous cas, je n'ai pas vraiment vu passer tout ce temps. C'était vraiment enrichissant pour moi.

J'ai vu que tu pensais pouvoir écrire l'intégralité de la chanson en une journée. A priori, expliquer et montrer ce que tu faisais t'a ralenti. Mais qu'est-ce que ça a apporté à la chanson ?

Je pense que oui, ça m'a ralenti, c'est clair. D'habitude, je suis capable de me plonger une demi-journée complète sur le morceau et il est plus ou moins fini (maquetté) au terme de ce temps-là. Je pense par contre que ça m'a amené un recul, même si c'était épuisant de faire l'aller-retour entre les écrans et ma feuille, les recherches de tout le monde sur les

bourreaux et les idées de vocabulaire m'ont aiguillé sans aucun doute.

Écrire une chanson en direct devant ton public et en échangeant tout le long, c'est un défi, non ? Pourquoi tu te l'es lancé ?

J'aime le défi et puis j'aime les expériences innovantes. Je trouve ça intéressant de proposer aussi du contenu nouveau à mon public via Internet. C'est une source intarissable de possibilités et de créativité. Je crois qu'il faut s'en servir et tenter des choses. J'ai vu les gens échanger entre eux au bout d'un moment, contents d'assister à ce processus, à la naissance de cette chanson, et c'est un contact finalement très humain qui s'est créé.

Si on parle de manière pragmatique, les liens se sont resserrés autour de cette expérience et c'est bénéfique pour tout le monde. Je pense que le bouche à oreille est et reste le meilleur moyen pour un artiste de se faire un nom. Un « fan » convaincu est le meilleur attaché de presse qui soit. Et Internet n'est qu'une version moderne du bouche à oreille.

J'aime aussi le concept du site howl, cette proximité possible, et c'est un peu tout ça mélangé qui m'a poussé à proposer cette expérience. Concluante puisque nous réitérons.

Écrire, composer, c'est souvent quelque chose de très perso, limite égocentrique. Durant le processus, tu as été très à notre écoute, tout en maintenant le cap de la création en cours... C'était facile pour toi de trouver cet équilibre ?

Oui, je ne suis pas quelqu'un qui crée pour nourrir son ego, ce genre d'artistes d'ailleurs sont souvent des cons... L'égoïsme, quelle perte de temps. Moi (comme d'autres), je crée par nécessité, parce que le monde me fait réagir, parce que je suis une éponge, un baromètre de mon époque, je suis scandalisé, éhonté... Je cherche certainement un écho chez les autres de ce que je pense. En tous cas, je mets tellement

de moi que ça en devient impudique.

Quelqu'un a recoupé mes interviews et mes chansons et a réécrit ma vie sur [ma page Wikipédia](#). Bluffant ! En tous cas, si on se prête au jeu, il faut y aller à fond ! Donc j'ai pris en compte ce que je trouvais de pertinent dans tout ce que vous disiez.

Tu utilises aussi le crowdfunding afin d'aider à [financer ta participation au festival d'Avignon](#). Pourquoi passer par ce biais-là ?

Pour les mêmes raisons citées ci-dessus. Je suis aussi parrain d'une association à Madagascar ([SPV-Felana](#) dans la ville d'Antsirabe) et je fais souvent appel aux gens pour soutenir nos projets sur place. Chacune de mes ventes de disque est aussi sujette à une « ponction », je reverse une part de mes bénéfices à l'asso. Je me suis dit que la souscription sur Internet était un bon moyen d'avancer sur ce projet : la location d'un théâtre pour jouer mon nouveau spectacle au Festival d'Avignon 2014 !

J'ai découvert ton côté geek-friendly avec [Bazinga!](#), le 1er extrait de ton cinquième album. Tu connais les licences libres ? Tu les utilises ?

Yes ! J'ai des potes qui sont Linuxiens de la première heure et qui m'ont montré. J'avoue ne pas être assez calé pour me défaire de la contrainte d'un logiciel de son pro comme protools sous mac. En tous cas, LibreOffice, je m'en sers constamment et si je trouve un logiciel libre qui me va, je fonce. Par exemple, aussi, j'ai mis en Creative Commons le [premier morceau](#) de ma nouvelle formation hip-hop, « L'Ombre qui rappait », et tout ce qui sortira sous ce nom sera en téléchargement libre.

Dans ton rap tu samples, remixes, invites et métisses parfois avec des musiques glanées aux quatre coins du globe. Comme tous les créateurs tu puises à toutes les sources culturelles

disponibles. Cependant comme tu le sais ces pratiques artistiques libres sont de plus en plus combattues par les bénéficiaires du monopole du droit d'auteur. Qu'en penses-tu ?

C'est simple, pour moi, on ne combattra pas le libre échange sur le net. Si on le fait, c'est la mort du net et de son utilité. Il y aura toujours une option pour le peer to peer et pour le libre de s'exprimer. Ces gens veulent de la rentabilité, de la productivité, mais ils n'ont pas compris que ces idées sont inadaptables au Web... C'est un espace de liberté, peut-être le dernier sur la planète dans son côté « entier ».

Est-ce que cela entrave ta créativité ?

Non, pas du tout. je suis plutôt motivé par tout ça. J'échange d'ailleurs de manière plus libre maintenant qu'avant. Je me suis débarrassé de mes producteurs pour être indépendant. J'essaie maintenant de trouver un chemin vers l'autonomie.

Tu penses quoi du monopole du droit d'auteur qui se bat de plus en plus violemment contre ces pratiques artistiques libres ?

J'en pense que j'ai mis mes albums en téléchargement libre à contre-sens de beaucoup d'artistes archaïques et tenus en laisse par les labels. Je me rends compte que les gens téléchargent, apprécient et viennent finalement aux concerts où ils m'achètent les albums physiques. C'est une démarche que j'adore. Elle permet aux publics de choisir. Clairement, bientôt, l'écart entre le monde du divertissement et l'art va se creuser, et les chanteurs de merde qui pourrissent les ondes et les têtes des gamins seront découragés par le nombre de téléchargements de leurs pseudo-albums à durée de vie limitée. Internet, c'est la sélection naturelle. Les meilleurs, les talentueux, ceux qui ont quelque chose à dire, resteront... Les autres... Ils peuvent retourner au karaoké.

Et, encore plus simplement, la musique est une émotion, elle est faite pour être ressentie, vécue, expérimentée et partagée...

Alors je ne vois pas pourquoi on garderait pour soi ses œuvres comme de vulgaires produits de consommation. Si vous êtes artistes, assumez !!! L'intermittence du spectacle ou les droits d'auteur ne sont que des boulets, un système qui professionnalise l'artiste et l'asservit forcément. Alors ne soyez pas des esclaves, ne tentez pas de plaire, soyez libres, exprimez des idées, créez... C'est tout ce qu'on attend de vous !!! Voilà ☐

Un dernier mot ?

– Lutte

